

LES STUDIOLO RENAISSANCE EN FRANCE ET EN EUROPE

L'INTIMITÉ ARISTOCRATIQUE SUBLIMÉE

Les cabinets de travail ou d'étude (appelés également studiolo) apparaissent au XV^e siècle en Italie et se développent durant le siècle suivant en France. Lointains héritiers des cellules monacales (pour leur exigüité), ces espaces clos et discrets, propices à la réflexion, la méditation ou aux travaux privés sont l'expression d'un besoin d'intimité et de singularité.

Apanage des demeures princières ou seigneuriales, le décor y est somptueux, finement ciselé et délicatement assemblé. Qu'il soit appliqué à la structure architecturale ou rapporté (panneaux peints, boiseries ou tapisseries...), il fait appel à des artistes de premier plan, souvent des proches du commanditaire.

Sur quelques mètres carrés, ces studiolo sont un concentré de raffinements artistiques, de véritables « œuvres d'art dans lesquels on peut rentrer ». Ils sont le reflet de la culture de leur commanditaire, une projection de ses goûts, une mise en scène de ses souhaits, de son statut et de ses ambitions. Ce caractère éminemment personnel leur confère leur grande diversité.



Studiolo de François 1^{er} - Vue du studiolo depuis l'entrée (DR)

Ils sont le décor d'un retrait du monde et d'un isolement. A l'écart de la pesanteur des conventions morales et sociales, ils sont un espace de liberté sans pareil, le « jardin secret » du propriétaire, le cadre d'un panthéon personnel pouvant attester d'une foi réelle ou d'une appétence pour des scènes mythologiques plus libres ou mutines.

Mais ils peuvent être également le lieu de rencontres privilégiées, du rassemblement de quelques proches ou personnages importants que l'on souhaite séduire ou impressionner par la délicatesse du décor.

Le studiolo est enfin une rupture dans les usages des salles s'enchaînant les unes aux autres en l'absence d'un couloir de distribution qui ne généralisera que plus tard ; on ne « traverse » pas un studiolo, on s'y rend.

Protégeant jalousement des collections d'exception, des œuvres littéraires précieuses ou des documents importants, ils sont les ancêtres des musées, des laboratoires ou des bureaux contemporains. Mais ils sont particulièrement fragiles, souvent à la merci de réaménagements, de saisies ou de démontages qui disloquent leur unité initiale. Certains même n'existent plus suite à la destruction de la demeure qui les accueillait. Désormais très rares, ils sont de somptueux témoignages d'une délicatesse artistique surprenante.



Studiolo de Frédéric de Montefeltro - Vue générale des registres supérieurs avec les copies des panneaux peints d'origine (DR)



Studiolo Cosme 1^{er} de Médicis - Représentation de l'Astronomie, la Musique et la Philosophie (DR)

STUDIOLO DE LIONEL D'ESTE

1447-1463

Ferrare (Italie) - palais de Belfiore (détruit)
panneaux peints dispersés dans différents musées européens



Portrait de Lionel d'Este par Pisanello – Académie Carrara – Bergame (Italie) (Grande-Bretagne)

LE COMMANDITAIRE :

Lionel d'Este (1407-1450) est un prince membre de la puissante famille d'Este. Il a la réputation d'être un homme d'état sage, avisé et diplomate. En 1441, à 34 ans, il succède à son père et devient marquis de Ferrare, Modène et Reggio. Bénéficiant d'une éducation soignée, c'est un érudit et un philosophe qui s'entoure d'humanistes et d'artistes. Il dote l'université de Ferrare de moyens financiers importants et attire des enseignants de grand renom. C'est également un collectionneur d'antiquités (camées, médailles, monnaies, broches...) et d'œuvres d'art qu'il commande à des artistes de renom.

LE STUDIOLO :

La construction du studiolo est initiée en 1447 dans le palais de Belfiore. Lionel d'Este confie le programme iconographique à l'humaniste **Guarino de Vérone**. Lettré hors pair, pionnier de l'étude du grec et traducteur d'auteurs latins comme Plutarque ou Strabon, il considère ce projet comme une conciliation entre l'héritage antique et la culture chrétienne.

Ce projet de cabinet est considéré comme le premier du genre. Il est conçu pour mettre en scène les qualités humanistes et politiques du prince. Cette petite pièce doit abriter les collections les plus précieuses de celui qui règne sur Ferrare. Il peut y recevoir, sans façons, presque familièrement, les ambassadeurs d'autres cités, les princes influents, les artistes de renom, les humanistes éclairés, les savants et les universitaires qu'il parraine.

Ce studiolo a disparu avec le palais de Belfiore entièrement détruit au XVII^e siècle. Il nous est connu à la fois par les descriptions qui en ont été faites ainsi que par la conservation de certains panneaux peints dans différents musées européens. Il est fait mention de marqueteries "d'une exquise élégance" décorant des boiseries exécutées de 1449 à 1453 par des artistes allemands et italiens.

Le programme iconographique est consacré aux neuf Muses, témoignant ainsi de l'attachement de Lionel d'Este et de Guarino de Vérone à la mythologie et aux références antiques érudites. L'artiste choisi pour répondre à cette commande est **Cosme Tura** (1430-1495), peintre très en vue et l'un des fondateurs de l'École de Ferrare. Rassemblant des artistes de talent grâce au mécénat de la famille d'Este, cette école se caractérise par un style singulier, privilégiant les corps et les visages émaciés, les expressions extatiques et douloureuses.

Cosme Tura associe au projet ses élèves, notamment **Angelo Maccagnino** de Sienne, ainsi que d'autres artistes ferrarais comme **Michele Pannonio**.

Ces neuf Muses, filles de Zeus, personnalisent et protègent chacune une forme d'art pratiquée durant l'Antiquité :

- Clío : l'histoire,
- Erato : le chant,
- Euterpe : la musique,
- Polymnie : la rhétorique,
- Thalie : la comédie,
- Uranie : l'astronomie,
- Melpomène : la tragédie,
- Calliope : la poésie
- Terpsichore : la danse,

A la mort de Lionel d'Este, en 1450, son frère, Borso d'Este poursuit le projet initial qui est achevé en 1463.



Calliope par Cosme Tura – National Gallery – Londres (Grande-Bretagne)



Erato attribué à Angelo Maccagnino – Palais des diamants – Ferrare (Italie)



Thalie attribué à Michele Pannonio – Musée des beaux-arts de Budapest (Hongrie)

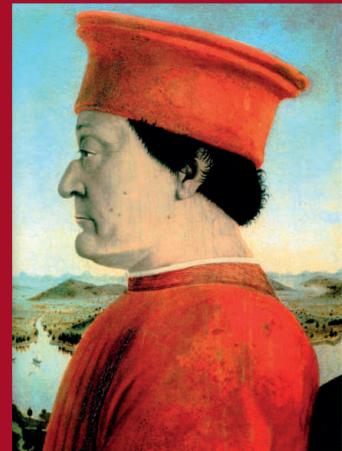
STUDIOLO DE FRÉDÉRIC DE MONTEFELTRO

1473-1476

Urbino (Italie) - palais ducal

LE COMMANDITAIRE :

Frédéric de Montefeltro (1422-1482) est l'un des plus célèbres condottières de la Renaissance. Ce terme propre à l'Italie des cités-états désigne un chef militaire à la tête d'une armée de mercenaires, offrant ses services au gré des alliances politiques entre seigneuries. Frédéric naît à Gubbio ; il est le fils illégitime de Guidantonio de Montefeltro, seigneur d'Urbino, Gubbio et Casteldurante. Il succède à son demi-frère à la tête de la seigneurie à l'âge de 22 ans. C'est un homme de grande culture qui s'attache les services de nombreux lettrés et artistes. Bien que combattant pour différentes cités tout au long de sa vie (il meurt à Ferrare face aux armées vénitiennes), il fait de son palais d'Urbino un lieu dévolu aux arts et à la culture.



Portrait de Frédéric de Montefeltro par Piero della Francesca – Galerie des Offices – Florence (Italie)



Vue générale des registres supérieurs avec les copies des panneaux peints d'origine (DR)



Vue générale des registres inférieurs en marqueterie traitée en trompe-l'œil (DR)

LE STUDIOLO :

Le studiolo de Frédéric de Montefeltro est la pièce la plus célèbre du palais ducal d'Urbino par la richesse et la diversité de son programme artistique. Il est entièrement traité en marqueterie sur des dessins probables de **Botticelli**, **Francesco di Giorgio Martini** et du jeune **Bramante**. Ce décor très subtil et complexe est traité sous forme de trompe-l'œil élargissant artificiellement l'espace restreint de la salle. Le registre inférieur représente des stalles, des instruments de musique ou des caches fermées de claustra. Le registre supérieur alterne des portes entrouvertes révélant des armoires accueillant des objets (armes, lutrin, instruments de musique...) et des niches garnies de statues. L'ensemble produit un effet optique très complexe qui agrandit l'espace jusqu'à l'ouvrir sur un paysage via un tableau de marqueterie polychrome offrant un panorama campagnard traité en perspective parfaitement maîtrisée.

Au-dessus des boiseries marquetées se développait un ensemble de vingt huit portraits peints formant une frise à deux registres. Ils sont l'œuvre de **Melozzo de Forli**, **Juste de Gand** et **Pedro Berruguete**. Ces personnages célèbres formaient un sort de panthéon personnel très éclectique. Il associait poètes ou philosophes antiques (Homère, Platon, Aristote...), figures historiques de la chrétienté (Saint-Grégoire, Saint-Augustin, Saint-Thomas d'Aquin...), intellectuels contemporains (Dante, Pétrarque, Victorin de Feltre...) et hauts dignitaires ecclésiastiques proches de Frédéric de Montefeltro (Pie II, Sixte IV, Bessarion...). Initialement, afin de parfaire l'effet de perspective, les panneaux étaient légèrement inclinés, donnant l'illusion d'être en présence d'une galerie réelle.

Les panneaux peints originaux ont été dispersés entre le Musée du Louvre et la Galerie Nationale des Marches (Italie). Des copies ont été replacées dans le studiolo afin de rétablir les dispositions d'origine.



Détail de marqueterie (armoire entr'ouverte, lutrin traitée en trompe-l'œil) (DR)

STUDIOLO DE GUIDOBALDO DE MONTEFELTRO

1479-1482

Gubbio (Italie) - palais ducal - transféré au Metropolitan Museum of Art de New-York



Portrait de Guidobaldo de Montefeltro par Raphaël - Galerie des Offices - Florence (Italie)

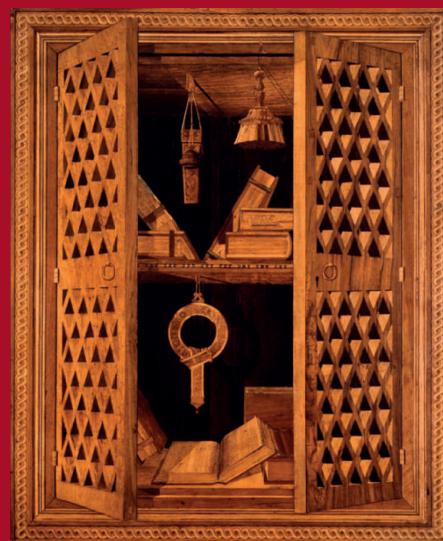
LE COMMANDITAIRE :

Guidobaldo de Montefeltro (1472-1508) est le fils de Frédéric de Montefeltro. A la mort de celui-ci, il devient duc d'Urbino en 1482, à l'âge de 10 ans. Grand protecteur de l'Eglise, il combat régulièrement pour le compte du pape, y compris contre le roi de France Charles VIII lorsque celui-ci envahit l'Italie : en 1496, il est nommé capitaine général de l'Eglise. Avec les années, il acquiert une solide réputation de général, défendant les intérêts de son duché au gré des conflits qui ravagent la péninsule au tournant du siècle. Il meurt très jeune, à seulement 35 ans, sans enfants.

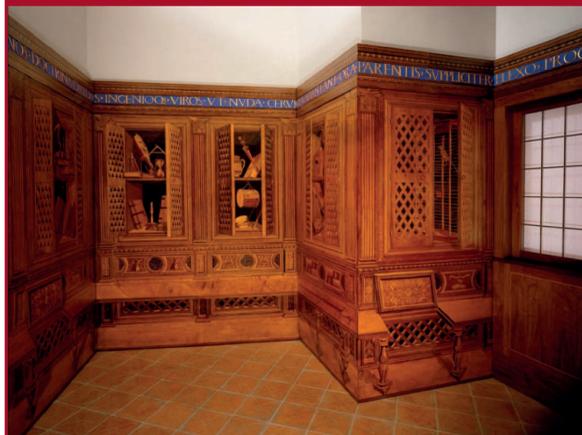
LE STUDIOLO :

Pour son studiolo dans son palais de Gubbio, Guidobaldo de Montefeltro reprend sensiblement les mêmes dispositions que celui de son père au palais d'Urbino. La marqueterie en trompe l'œil y est omniprésente. Les dessins préparatoires sont probablement dus à **Francesco di Giorgio Martini** présent dans les deux cités durant la décennie 1480. Les marqueteries ont été réalisées par l'atelier florentin de **Giuliano da Maiano**. Les essences utilisées (noyer, poirier, merisier, peuplier, chêne, mûrier, fusain) permettent un effet polychrome au service d'illusions d'optique et de perspective très complexes. Le registre supérieur comporte une succession de pilastres à chapiteaux corinthiens alternant avec des portes à claire-voie entrouvertes, révélant des placards dans lesquels sont rangés des instruments de musiques, des livres, des statue, des armes... Le registre inférieur est décoré de stalles, en regard des placards du dessus. Les objets présentés dans les placards font référence aux représentations symboliques des Arts, mais également des Vertus (masse d'arme représentant la Force, le glaive représentant la Justice...). Comme si l'usage des premiers ouvrait la voie à ces dernières.

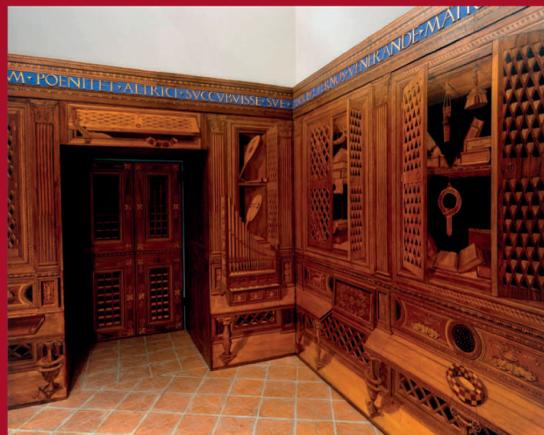
En 1879, le contenu du studiolo est acquis par le prince Massimo Lancellotti pour sa villa de Frascali (près de Rome). Le Metropolitan Museum of Art de New York le rachète en 1939.



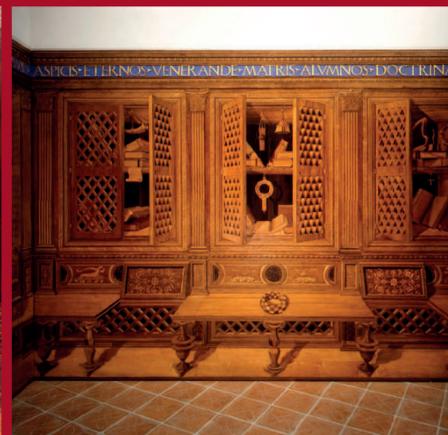
Détail de marqueterie (armoire entrouverte, livres et objets divers) traitée en trompe-l'œil (DR)



Vue générale du registre inférieur en marqueterie traitée en trompe-l'œil (DR)



Vue de l'entrée (DR)



Vue de face du registre inférieur en marqueterie traitée en trompe-l'œil (DR)

STUDIOLO D'ISABELLE D'ESTE

1497-1523

Mantoue (Italie) - palais ducal (transformé)
panneaux peints principalement conservés au musée du Louvre



Portrait d'Isabelle d'Este par Léonard de Vinci
Musée du Louvre - Paris (France) © RMN Michèle Bellot

LE COMMANDITAIRE :

Isabelle d'Este (1474-1539) est la fille du puissant duc de Ferrare, Hercule d'Este, la nièce de Lionel d'Este. En 1490, elle épouse le jeune duc de Mantoue, François, avec lequel elle forme un couple uni et loyal, ce qui demeure rare à l'époque. Elle reste l'une des femmes les plus marquantes de la Renaissance italienne, à la fois par sa culture, son sens politique et sa beauté légendaire. Douée d'un caractère déterminé, elle fait preuve d'un goût artistique très sûr. Mécène avisée, elle rassemble autour d'elle une importante cour d'hommes de lettres, de musiciens ou de peintres.



Le Parnasse par Andrea Mantegna
Musée du Louvre - Paris (France) © RMN Gérard Blot



Minerve chassant les vices du jardin des vertus par Mantegna
Musée du Louvre - Paris (France) © RMN Gérard Blot



Vue générale du studiolo dans le palais ducal de Mantoue avec les copies des panneaux peints d'origine (DR)

LE STUDIOLO :

Ayant adopté Mantoue comme sa nouvelle résidence, elle s'emploie à aménager son studiolo dans l'une des tours du palais. Elle passe alors une commande de quatre tableaux monumentaux sur le thème de la victoire des vertus sur les vices à **Andrea Mantegna**. Le peintre déjà âgé réalise entre 1496 et 1497 *Le Parnasse*. Ce premier tableau contient en germe des thèmes qui sont aussi développés dans les œuvres suivantes, à savoir le triomphe de l'amour spirituel sur l'amour terrestre et plus généralement la célébration des arts à la cour de Mantoue. L'évocation des amours de Mars et Vénus pourrait être perçue comme une allusion au couple formé par François et Isabelle, mécène et protectrice des muses. En 1502, Andrea Mantegna livre *Minerve chassant les vices du jardin des vertus*. Le thème semble correspondre aux idéaux moraux d'Isabelle, utilisant l'artifice de la mythologie antique comme quête spirituelle. Minerve, déesse guerrière, une des divinités majeures de l'Olympe, fille de Jupiter, fuyant la passion et l'amour et devenant protectrice des arts et des sciences, est l'allégorie de la commanditaire elle-même.

À la mort du peintre en 1506, la commande est transmise à son successeur à la cour, **Lorenzo Costa**, qui livre en 1506 *Isabelle d'Este dans le royaume d'Amour* et en 1511 *Le règne de Comus*.

Un an environ après la mort de son mari (1519), Isabelle transfère son studiolo au rez-de-chaussée d'un autre bâtiment du palais ducal afin de l'agrandir. Elle associe à l'ancienne série de tableaux deux allégories du peintre **Corrège**, l'*Allégorie des Vertus* et l'*Allégorie des Vices* exécutées vers 1530.

Le studiolo d'Isabelle d'Este existe encore « architecturalement » dans le palais ducal de Mantoue. Les volumes ont été conservés, mais les œuvres peintes ont été dispersées. En 1627, Charles I^{er} d'Angleterre acquiert une grande partie de la collection des Gonzague, notamment les deux allégories du Corrège. Les autres tableaux sont achetés par Richelieu qui les installe dans son château du Poitou. Ils sont saisis à la Révolution et transférés au musée du Louvre.



Isabelle d'Este dans le royaume d'Amour par Lorenzo Costa - Musée du Louvre - Paris (France) © RMN Thierry Le Mage

STUDIOLO DE FRANÇOIS I^{er} avant 1520

Château de Blois (France - Loir-et-Cher)

LE COMMANDITAIRE :

Monarque emblématique de la Renaissance française, François d'Orléans devient roi de France à 20 ans le 25 janvier 1515 sous le nom de **François I^{er}**. Il poursuit les guerres d'Italie de ses prédécesseurs et, à défaut de conquêtes territoriales pérennes, y trouve une source d'inspirations artistiques. Il encourage les arts et les lettres, et lance le chantier de plusieurs châteaux importants, en particulier Blois, Chambord et Fontainebleau. Le premier est sa résidence favorite au début du règne, le deuxième est une demeure d'apparat construite *ex nihilo* destinée à étonner les grands d'Europe, le dernier accueille une pépinière d'artistes italiens (en particulier le **Rosso**, **Primatice** et **Niccolo dell'Abatte**) qui inventent et diffusent de nouveaux modèles décoratifs.



Portrait de François I^{er} par Jean Clouet - Musée du Louvre - Paris (France) © Oakenchips

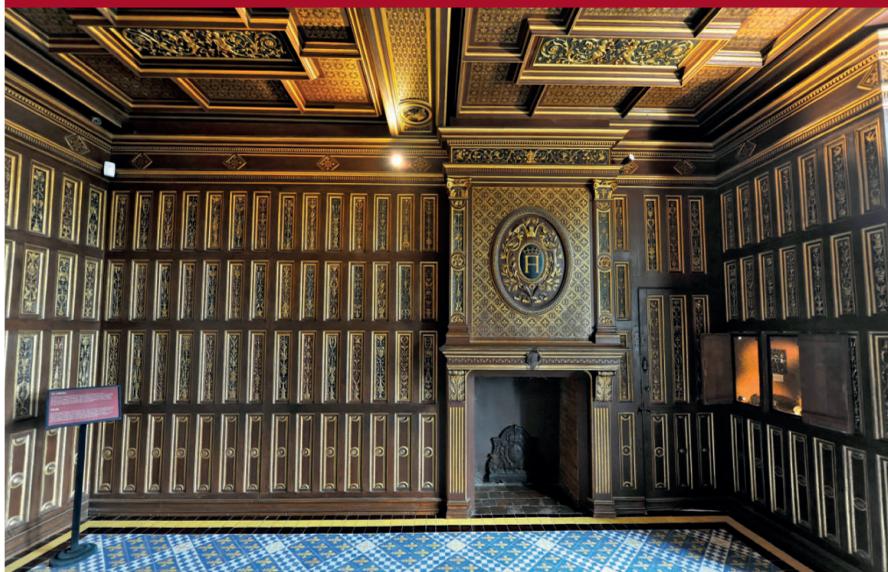
LE STUDIOLO :

Aménagé avant 1520, c'est le seul cabinet royal de la Renaissance française conservé. Le programme n'est pas le même qu'un studiolo italien. Il n'y a pas de panneaux peints par des artistes de renom, pas de marqueteries délicates. Le décor reste classique. Les lambris sont constitués de 237 panneaux de chêne étroits, verticaux et de taille identique assemblés pour former un ensemble recouvrant la totalité des surfaces murales sur quatre registres. Le registre bas, le plus sobre, est composé de motifs peints et dorés. Les trois registres supérieurs reprennent la même structure avec un décor délicat de candélabres à l'italienne rappelant les pilastres des façades des châteaux de la première Renaissance. Quatre placards sont dissimulés derrière ces panneaux ; leur ouverture est actionnée par une pédale cachée dans la plinthe. Ils étaient destinés à conserver et exposer des objets d'art précieux (verres à jambe, faiences...).

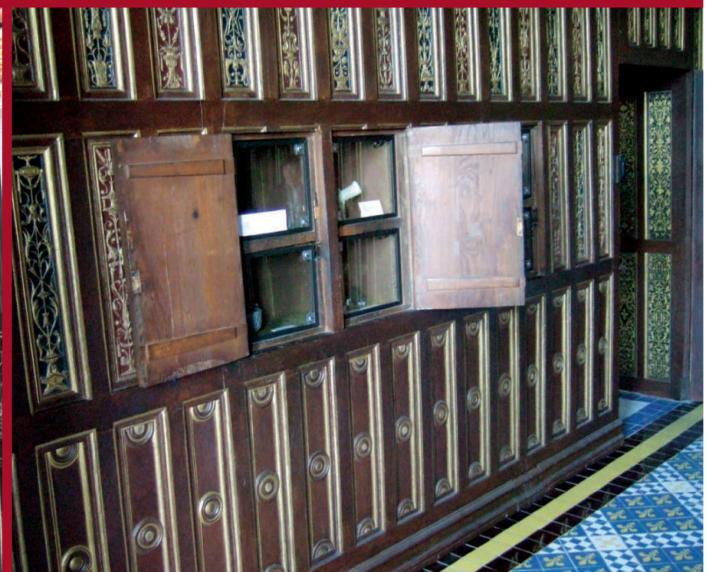
Le plafond (restauré au milieu du XIX^e siècle par l'architecte Félix Duban) est orné de fleurs de lys et, en son centre, d'un ouvrage carré où figurent le H et les deux C entrelacés de Henri II et Catherine de Médicis, le fils et la belle-fille de François I^{er}.



Vue du studiolo depuis l'entrée (DR)



Vue générale du studiolo (DR)



Détail de deux des placards insérés dans le second registre de lambris (DR)

STUDIOLO

CÔME I^{er} DE MÉDICIS

1545-1559

Florence (Italie) - palazzo Vecchio

LE COMMANDITAIRE :

Côme I^{er} de Médicis (1519-1574), issu d'une branche cadette des Médicis devient duc de Florence en 1537, suite à l'assassinat de son cousin Alexandre de Médicis, sans héritier légitime. En 1539, il épouse Eléonore de Tolède et renforce ses liens avec Charles Quint, protecteur du duché de Florence. Grâce à ce dernier, Côme I^{er} va étendre ses conquêtes territoriales à l'essentiel de la Toscane jusqu'à devenir Grand duc de Toscane à partir de 1569. D'un caractère autoritaire, il fonde une dynastie qui règne sur le duché durant près de deux siècles. Ce grand mécène sait mettre l'art au service de la politique. Il initie de nombreux chantiers à Florence, en particulier la construction des Offices, l'achèvement du palais Pitti, la création des somptueux jardins de Boboli (joutant ce dernier palais) et la construction du célèbre corridor reliant en toute sécurité le palazzo Vecchio et le palais Pitti.



Portrait de Côme I^{er} de Médicis par Bronzino - Galerie des Offices - Florence (Italie)

LE STUDIOLO :

Le premier studiolo du palazzo Vecchio est aménagé vers 1545 à peu de distance de la chambre de Côme. Il est de forme rectangulaire, éclairé par une seule fenêtre. Les murs sont équipés de placards aux huisseries maniéristes, certains sont surmontés de frontons cintrés. En 1559, Côme I^{er} confie à l'artiste **Giorgio Vasari** un ambitieux programme iconographique constitué d'un ensemble de neuf peintures sur voûte représentant les Quatre Évangélistes, au centre, ainsi que les Muses (la Musique, la Philosophie, l'Astronomie et la Poésie) et les Arts (la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Géométrie). Mêlant références mythologiques et chrétiennes selon un principe déjà en vogue depuis un siècle, chaque thème est traité dans des panneaux entourés d'un décor de stuc peint et doré.

Côme I^{er} est un passionné de botanique et de sciences naturelles. Son studiolo est le lieu privilégié dans lequel il conserve des documents personnels, des objets rares, mais également des plantes médicinales lui permettant de préparer lui-même des remèdes. Cette passion pour l'herboristerie le conduira à échanger régulièrement des préparations avec d'autres souverains d'Europe.



Représentation de la Poésie et l'Architecture (DR)



Représentation des Quatre Évangélistes au centre de la voûte (DR)



Représentation de l'Astronomie, la Musique et la Philosophie (DR)

STUDIOLO DE CLAUDE BÉGAT

vers 1550

Langres (France) - Maison Renaissance - 20, rue Cardinal Morlot

LE COMMANDITAIRE :

Claude Bégat (décédé en 1563) est issu d'une famille de magistrats implantée en Bourgogne. Son père, Nicolas Bégat, est avocat royal au baillage de Chatillon-sur-Seine. Son frère aîné, Jean, est président au parlement de Bourgogne.

Il est lui-même « *écuyer, lieutenant pour le roi à*



Détail du décor au centre du plafond plat ayant porté les armes de Claude Bégat, aucune représentation du commanditaire ne nous étant parvenue (photo Sylvain Riandet)

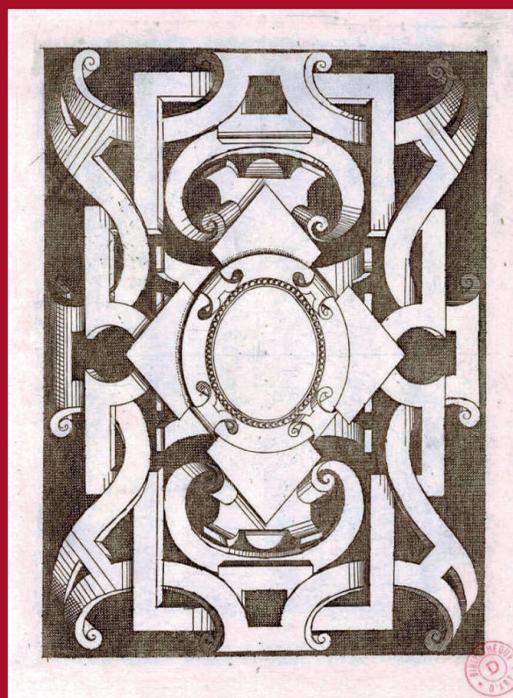
la garde des clefs de la ville de Langres, grand maître des ports de Brie et de Champagne, contrôleur en l'élection de Langres ». Il possède un titre de noblesse et se lie à la famille langroise des Genevoix en épousant Marguerite Genevoix, elle-même veuve de Jean Rousseau. Ils ont une fille unique, Didière Bégat qui épouse Simon Badoux, écuyer, seigneur de Primay, trésorier de la reine et secrétaire du roi. Claude Bégat est également « *fermier* », chargé d'avancer au trésor royal les recettes de deux impôts : le « huitième » (environ 13% sur les boissons vendues dans l'élection, la circonscription fiscale de l'arrondissement de Langres) et le « vingtième » (ancêtre de l'impôt sur le revenu correspondant à environ 5% des revenus de tous les sujets du roi ; les exemptions étant nombreuses). Il prélevait ensuite directement ces deux impôts avec une plus-value, à l'instar des usages de l'époque. On ne sait rien de sa personnalité, mais on peut l'imaginer cultivé, attentif aux idées nouvelles, peut-être collectionneur.

LE STUDIOLO : LE CONTEXTE ARTISTIQUE

Les archives notariales langroises attestent que Claude Bégat est propriétaire de cette demeure en 1550. Hormis cette datation, la chronologie et les circonstances de la construction du logis Renaissance, dans lequel a été aménagé le studio, restent inconnues. D'après l'analyse architecturale, il s'agit d'une reconstruction en partie sur une base médiévale (encore visible dans les caves).

Ces travaux sont contemporains d'autres chantiers importants à Langres en particulier la chapelle d'Amoncourt (1547-1551 - cathédrale Saint-Mammès) et le jubé (1550-1555 - cathédrale Saint-Mammès).

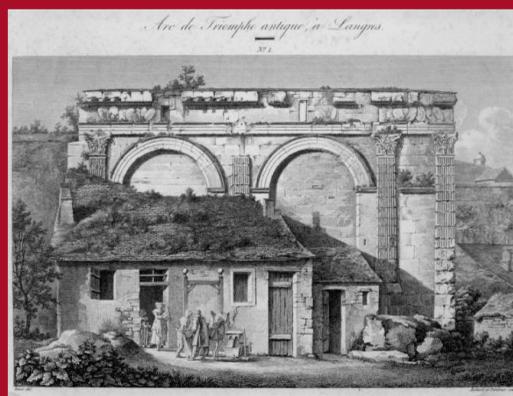
Ces constructions témoignent de l'existence d'un foyer de commandes privées très productif au milieu du XVI^e siècle à Langres, confiées à des architectes (inconnus) ayant la connaissance et la maîtrise des références antiques « classiques ». Le vocabulaire architectural diffusé notamment par les traités de Sébastiano Serlio (1537) ou de Jacques Androuet Du Cerceau (1542-1545) est largement présent dans le décor fortement architecturé de ce cabinet qui se révèle être une œuvre de très haute facture. L'artiste a également pu s'inspirer directement des grands modèles d'architecture antiques encore visible à Langres à cette époque : l'arc de Longe-Porte et la Porte romaine, cette dernière ayant même fait l'objet d'un dessin de Jacques Androuet du Cerceau vers 1545-1550.



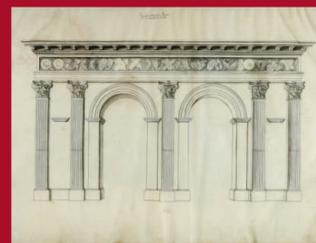
Extrait de Grands cartouches de Fontainebleau de Jacques Androuet Du Cerceau, 1542-1545
© Bibliothèque de l'Institut National de l'Histoire de l'Art, collection Jacques Doucet



Extrait de Regole generali di architettura de Sébastiano Serlio, Venise, 1537
© Bibliothèque de Centre de recherche de l'Institut Getty



Gravure de l'« Arc de Triomphe Antique à Langres » par Bence - collections des Musées de Langres



Les arcs de Langres de Jacques Androuet Du Cerceau, 1545-1550
© Musée des Arts Décoratifs de Paris

STUDIOLO DE CLAUDE BÉGAT

vers 1550

Langres (France) - Maison Renaissance - 20, rue Cardinal Morlot



Détail d'un compartiment ovale entouré de cuirs superposés (photo Sylvain Riandet)



Vue d'ensemble du plafond plat (photo Sylvain Riandet)



Travée corinthienne (photo Sylvain Riandet)



Angle de l'ordonnement corinthien montrant le « chevauchement » des chapiteaux (photo Sylvain Riandet)

LE STUDIOLO : LE DÉCOR

Le studiolo de Claude Bégat s'avère être le seul décor intérieur langrois de la Renaissance intégralement conservé. Cette pièce de taille modeste (moins de 13 m²) et de plan presque carré offre des caractéristiques ornementales remarquables. Contrairement aux dispositions habituellement rencontrées dans la plupart des studiolo, on ne trouve pas trace de boiseries ou de peintures. Si la présence de boiseries n'est pas envisageable, l'existence initiale de peintures dans les arcatures ne peut être tout à fait exclue. Le décor est ici fortement architecturé et « enveloppant ». Largement éclairée à l'est par deux grandes baies à traverse, une ordonnance de pilastres corinthiens cannelés soutenant un entablement lui-même corinthien rythme les murs. De fausses arcades en plein-cintre viennent s'inscrire dans cette trame sur trois des murs du cabinet. Les bases des pilastres et des impostes des arcades sont subtilement taillées selon un effet de perspective inspiré des modèles de Serlio. Compte tenu de la grande qualité du traitement des détails, quelques maladresses singulières (chapiteaux corinthiens se « chevauchant » dans les angles) pourraient suggérer que l'ensemble ait été préalablement réalisé, transporté puis installé dans le logis Renaissance.

Le plafond est traité sous la forme d'une voûte plate très ingénieuse techniquement et décorativement. Il est composé de treize dalles reposant sur une plate-bande centrale orientée en nord-sud. Au centre figuraient les armoiries dans un cartouche décoré d'un heaume empanaché, d'un collier et de cuirs découpés. Quatre grands compartiments carrés ornent la voûte ; ils sont composés d'un cartouche tantôt ovale, tantôt rectangulaire sur un fond de trois cuirs superposés. Ces motifs, inventés par Rosso et Primaticcio deux décennies auparavant au château de Fontainebleau sont directement inspirés des modèles répertoriés par Jacques Androuet Du Cerceau.

L'ensemble, traité en pierre blanche, est rehaussé d'incrustations de marbres de couleur, soulignant habilement les formes et les lignes de force de la composition. Enfin, les vestiges conservés du sol indiquent que le pavement était gravé des mêmes motifs que le plafond. Cette disposition instaure une luxuriance et un dialogue esthétique et géométrique très rares. Cet effet miroir entre le plafond et le sol se retrouve également à la chapelle d'Amoncourt (cathédrale Saint-Mammès de Langres) et la chapelle du château d'Anet (Eure-et-Loir), œuvre de Philibert Delorme.

Ce studiolo, digne d'une demeure de très haut rang, est une œuvre exceptionnelle pour sa qualité esthétique, son audace technique et sa singularité patrimoniale.

STUDIOLO DE CLAUDE BÉGAT vers 1550

Langres (France) - Maison Renaissance - 20, rue Cardinal Morlot



Étalement durant les travaux (mars 2018 - photo Sylvain Riandet)



Travaux de renforcement de la voûte plate par recalage des dalles en partie supérieure (mars 2018 - photo Sylvain Riandet)

LE STUDIOLO : LA RESTAURATION

A la fin des années 1980, deux des treize dalles de la voûte plate éclatent au droit des agrafes métalliques. En liant les dalles entre elles, celles-ci assuraient la stabilité et la cohésion de l'ensemble. Sous l'action de la corrosion, ces agrafes ont provoqué l'éclatement de la surface inférieure des caissons et la chute de quelques fragments de pierre. Afin de prévenir tout risque d'amplification de ces désordres, le plafond a été entièrement étayé et les visites interdites.

En 2016, en prévision de l'année Renaissance 2018, un diagnostic technique a été réalisé pour permettre la programmation de travaux de restauration. Un léger affaissement du clavage du plafond ainsi qu'un déversement de l'angle des façades sud-est ont été constatés, probablement dus à la poussée de la voûte non suffisamment contenue.

Les travaux ont permis de stabiliser ce déversement par la pose de tirants (tiges) en inox liant la façade sur cour au mur de refend intérieur. La planéité de la voûte a été rétablie en purgeant les anciens joints, rehaussant l'affaissement et remplaçant les agrafes d'origine par des agrafes en inox noyées dans un nouveau jointolement. Les dalles endommagées ont été restaurées en reprenant les éclats manquants. Aux côtés et à l'instar des éléments d'origine, un pavement reprenant le dessin de la voûte plate a été restitué, recréant à nouveau cet « effet miroir » si caractéristique du décor du studio.



Travaux de renforcement de la voûte plate par remplacement des agrafes et rejointolement des dalles (mars 2018 - photo Sylvain Riandet)

STUDIOLO

FRANÇOIS DE COLIGNY

VERS 1560

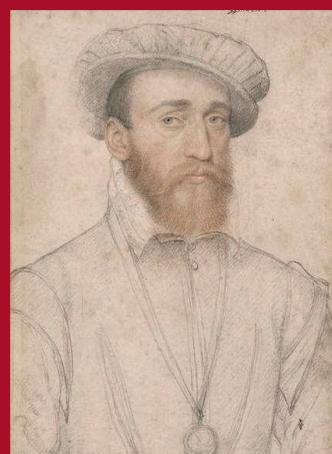
Château de Tanlay (France - Yonne)

LE COMMANDITAIRE :

François de Coligny d'Andelot (1521-1569) est le fils de Gaspard I^{er} de Coligny (1465-1522), maréchal de France sous François I^{er} et le frère cadet de l'amiral de Coligny (1519-1572), l'un des chefs huguenots les plus influents, assassiné durant le massacre de la Saint-Barthélémy. François de Coligny est un important seigneur réformé, bénéficiant d'un réseau politique très étendu.

Il hérite du château de Tanlay par sa mère, Louise de Montmorency, issue de l'une des plus grandes familles du royaume. Il entreprend la reconstruction du château de 1550 à 1569 dans un style Renaissance très inspiré et parfaitement maîtrisé. Il en conserve toutefois les douves, toujours utiles en période troublée.

Il meurt à 48 ans d'une mauvaise fièvre, à la tête des troupes huguenotes assiégées dans Saintes.



Portrait de François de Coligny d'Andelot par François Clouet - Musée Condé - Chantilly (France)
©RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) - René-Gabriel Ojéda

LE STUDIOLO :

François de Coligny fait aménager son cabinet de travail dans l'une des tours du château, la tour dite de la Ligue. Le parti en est très original ; la salle principale en forme de U est entourée par cinq salles périphériques et symétriques formant renforcement. Chaque salle est équipée d'une fenêtre offrant un éclairage indirect singulier. On ne connaît pas les dispositions décoratives d'origine des murs du studiolo (menuiseries, peintures, statues...). L'alternance de cinq portes et de six niches constituent une scansion originale, créant un relief et une composition de volumes particulièrement atypiques. La voûte en abside est décorée d'une fresque maniériste réalisée par un artiste (inconnu) de l'école de Fontainebleau. François de Coligny a souhaité faire illustrer l'une des œuvres contemporaines majeures de **Pierre de Ronsard**, *Les Hymnes*, éditée en 1555 et dédiée au roi Henri II. Les principaux personnages de la cour de France sont associés à des dieux de l'Olympe. Leurs qualités sont idéalisées, célébrées et mises en exergue de façon poétique, s'inspirant des formes antiques du panégyrique faisant l'éloge officiel d'un personnage ou d'un événement.

Le sens de cette œuvre est très politique, à une époque où les positions face à la Réforme se tendent et vont bientôt déboucher sur les guerres de Religion (1562).

Au centre de la composition, Jupiter représente le roi Henri II.

A ses pieds, sont figurés (de gauche à droite) les personnages suivants :

- Mars, en armure, représente Anne de Montmorency, connétable de France (chef des armées royales et oncle de François de Coligny),
- Vénus, nue aux cotés de Mars, représente Diane de Poitiers, la favorite du roi,
- Junon, de dos et accompagnée d'un paon, représente la reine, Catherine de Médicis,
- Mercure, avec ses chevilles ailées, représente le cardinal de Lorraine, Charles de Guise,
- Neptune, avec son trident, représente l'amiral de Coligny (frère de François de Coligny),
- Hercule, avec sa massue, représente Odet de Coligny (cardinal de Châtillon et frère de François de Coligny)

Cette fresque (incomplète) met en scène les principaux protagonistes des conflits qui vont succéder à la mort accidentelle du roi Henri II en 1559.



Vue d'ensemble du studiolo avec ses salles périphérique et la fresque sur voûte (DR)



Vue d'ensemble de la fresque (DR)

STUDIOLO

FRANÇOIS I^{er} DE MÉDICIS

1570-1572

Florence (Italie) - palazzo Vecchio



Portrait de François I^{er} de Médicis attribué à Alessandro Allori – Galerie des Offices – Florence (Italie)

LE COMMANDITAIRE :

François I^{er} de Médicis (1541-1587) est le fils aîné de Côme I^{er} de Médicis auquel il succède en 1559. Il est le père de Marie de Médicis, future épouse du roi de France Henri IV. Peu enclin à la politique, il se révèle piètre souverain et gouverne de manière despotique. Son tempérament le conduit plus volontiers vers l'isolement et le retrait que vers les pesantes obligations officielles. Il se passionne avant tout pour la recherche, les sciences, l'alchimie, l'architecture et les arts.

LE STUDIOLO :

En 1569, François I^{er} de Médicis confie le projet d'aménagement d'un studiolo à l'artiste **Giorgio Vasari** qui avait déjà coordonné les travaux du studiolo de son père. Il fait communiquer son cabinet quasiment secrètement avec la grande salle des Cinq Cents du palazzo Vecchio d'où il pouvait ainsi facilement s'éclipser.

La pièce est rectangulaire, tout en longueur et sans éclairage naturel. Elle est voûtée en plein cintre. Les murs sont décorés de deux registres de tableaux superposés, le plus bas masquant des armoires derrière chaque panneau peint. Le programme iconographique est confié au philologue **Vincenzo Borghini** qui décrit cette pièce comme *“un bel écrin d'objets rares et précieux, qu'il s'agisse de leur valeur marchande ou de leur valeur artistique : une quantité de bijoux, médailles, pierres ciselées, cristaux et vases, plus ou moins grands et entreposés dans des armoires confectionnées à cet effet”*. Fait rarissime, les références bibliques sont totalement absentes de la décoration de la pièce. En revanche, la piété filiale de François I^{er} de Médicis est mise à l'honneur puisqu'il fait représenter ses parents en vis-à-vis, de part et d'autre de la salle dans des tableaux logés sous la voûte.

Le thème principalement évoqué est le rapport entre la nature et l'art, lié à l'intervention de l'homme sur les éléments naturels. Sur la voûte se déploie la légende de « Prométhée et la Nature » entre les « Quatre Eléments » (la terre, l'eau, l'air et le feu). Les parois illustrent chacun des éléments, mais également l'alchimie, la mythologie, les découvertes scientifiques et les entreprises humaines. Pour réaliser ce vaste projet, Giorgio Vasari et Vincenzo Borghini font appel à plus d'une vingtaine d'artistes florentins renommés, constituant ainsi une véritable galerie de peintures.



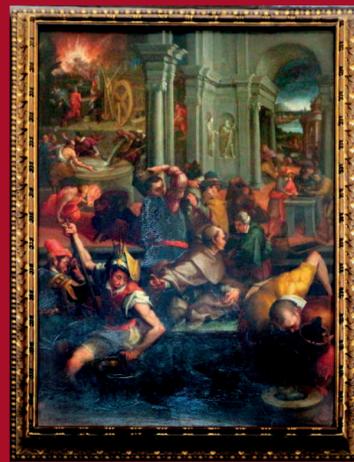
Vue d'ensemble du studiolo avec le portrait d'Éléonore de Tolède, mère de François I^{er} de Médicis, dans l'axe de l'entrée (DR)



Vue des registres supérieurs au dessus de l'entrée surmontée par le portrait de Côme I^{er} de Médicis, père de François I^{er} de Médicis (DR)



Neptune et Amphitrite par Carlo Portelli – tableau décorant l'une des armoires du registre inférieur (DR)



Invention de la poudre noire par Jacopo Coppi – tableau décorant le registre supérieur (DR)